

L'ŒUVRE DE MIRCEA ELIADE. SCIENCE DES RELIGIONS

OPERA LUI MIRCEA ELIADE. ȘTIINȚA RELIGIILOR

Prof. dr. Eudochia VOLONTIR-SEVCIUC

Université Paris IV, France

E-mail: eudochia.sevciuc@yahoo.fr

Résumé

Tout au long de sa carrière, Eliade a essayé de montrer que l'histoire des religions est appelée à jouer un rôle de premier plan dans la vie culturelle contemporaine. La mission de la science des religions ne se limite pas à la reconstitution du développement d'une religion. Elle débouche sur le développement d'un nouvel humanisme.

*C'est dans le cadre de ces trois démarches - historique, typologique et herméneutique – et sur la rencontre des deux axes – **sacré et symbole** – qu'il faut situer l'histoire des croyances et des idées religieuses.*

L'œuvre très vaste de Mircea Eliade constitue un effort magistral visant à ériger l'histoire des religions en discipline totale et autonome. Dans l'expression histoire des religions, l'accent doit tomber sur le mot religion.

Rezumat

Pe parcursul întregii sale cariere, Mircea Eliade a încercat să demonstreze că istoria religiilor este chemată să joace un rol de prim-plan în viața culturală contemporană. Misiunea științei religiilor nu se limitează numai la reconstituirea dezvoltării unei religii, ea intervine la dezvoltarea unui nou umanism.

*Anume în cadrul acestor demersuri: istoric, tipologic și ermeneutic, și la întâlnirea celor două axe, **sacru și simbol**, trebuie situată istoria credințelor și ideilor religioase. Opera vastă a lui Eliade constituie un efort magistral care vizează fondarea istoriei religiilor în disciplina totală și autonomă.*

Mots-clés: *histoire des religions, Mircea Eliade, axe sacré et symbole.*

Cuvinte-cheie: *istoria religiilor, Mircea Eliade, axa sacru și simbol.*

Eliade est né à Bucarest le 9 mars 1907. Comme Emil Cioran et Eugène Ionesco, Mircea Eliade est de ces intellectuels roumains qui ont choisi de s'installer en Occident à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Comme le premier, et plus encore que lui, il y arrive resté d'une vraie expérience politique roumaine, qui n'en fait pas un novice, et d'une expérience clairement rattachable au fascisme, qui restera largement occultée jusqu'à sa mort. Élève, à l'université de Bucarest, de Nae Ionescu, maître à penser de l'extrême droite roumaine, il manifeste ses sympathies pour la Garde de fer, dont Codreanu est le chef charismatique, et publie des textes en ce sens. Mais son caractère le porte à la spéculation intellectuelle. Sa quête de l'identité religieuse « indo-européenne » le conduit en Inde, où il séjourne plusieurs années et dont il revient avec une thèse sur le yoga, devenant ainsi en Occident l'un des précoces initiateurs de la discipline.

Eliade en France

Au moment où éclate la guerre de 1940, le gouvernement roumain offre au jeune professeur un poste d'attaché culturel à Londres, d'où il sera muté pour Lisbonne en 1941. À la fin de la guerre, va commencer pour Eliade une période dramatique. Son pays passe sous le régime communiste. Pour lui il reste une voie, le chemin de l'exil.

Eliade vient à Paris. Il sait que la France est le pays des grandes traditions de culture et de liberté. La police communiste le file. En 1947, les nouvelles de Roumanie lui apprennent l'arrestation de dix-sept mille concitoyens et la paralysie intellectuelle totale de l'élite de son pays. Pour vivre, Eliade donne des cours et des conférences dans les grandes villes de l'Europe libre et dans une série d'universités occidentales. Cette activité lui vaut une riche expérience de nos recherches et de nos querelles. Les événements aidant, la pensée de l'historien découvre dans l'humanité deux hommes : d'une part *l'homo religiosus* avec son univers spirituel qui croit à une réalité absolue, le sacré, et assume dans le monde un mode d'existence spécifique ; d'autre part, *l'homme areligieux* qui refuse la transcendance et va jusqu'à douter du sens de l'existence. Le 18 janvier 1949 apparaît aux vitrines des librairies parisiennes un livre appelé à un très grand succès, *Traité d'histoire des religions*. C'est le début d'une recherche nouvelle sur le symbole et sur la cohérence intérieure du phénomène religieux. Pour Eliade, l'amitié française reste précieuse. Elle lui ouvre les portes de l'École des Hautes Études où il peut donner quelques cours aux côtés d'un maître comme Georges Dumézil.

L'historien des religions

L'exploration de la conscience religieuse conduit Eliade vers les religions des peuples sans écriture. En 1950, il rencontre Jung. Il est frappé par la coïncidence de certaines interprétations communes. Comme Jung, Eliade se préoccupe de l'archétype. Pour l'historien des religions, il découvre une voie nouvelle : identifier la présence du transcendant dans la conscience humaine et, dans ce but, isoler de la masse énorme de l'inconscient ce qui est transconscient. Cette découverte l'oriente définitivement vers l'étude du sacré, du mythe et du symbole. Eliade est persuadé que les nombreuses formes historico-religieuses de l'humanité ne sont que les expressions infiniment variées de quelques expériences religieuses fondamentales. Toujours obligé de chercher ses moyens d'existence, l'exilé roumain accepte en 1956 l'offre d'une chaire de Visiting Professor à l'Université de Chicago. Le provisoire va rapidement devenir du définitif. Une page est tournée. Professeur ordinaire d'histoire des religions, Eliade peut dorénavant se consacrer entièrement à sa discipline qui, à ses yeux, est une discipline totale. En quête d'un nouvel humanisme, il entreprend avec Ernst Jünger la publication *d'Antaios*, dont les douze volumes (1960-1971) constituent une recherche pluridisciplinaire autour du mythe et du symbole. Avec ses collègues J. M. Kitagawa et Ch. M. Long, il lance en 1961 *History of Religions*, un périodique international pour l'étude comparée en histoire des religions.

Selon Eliade, l'historien des religions doit accomplir trois démarches. La première est une démarche d'historien. Puisque toute expérience religieuse se situe dans un contexte historique, culturel et socio-économique, l'historien des religions doit d'abord organiser sa documentation dans une optique historique. Pour lui, il s'agit d'établir les matériaux bruts, de placer les jalons de l'évolution diachronique et de formuler des hypothèses de travail. Ses documents sont hétérogènes : textes, monuments, inscriptions, traditions orales, coutumes, rituels. Ils proviennent de milieux fort différents. En face de cette hétérogénéité à la fois historique et structurale des documents, il s'agit de mettre en œuvre tout l'appareil de la méthode critique. De plus, l'historien des religions a besoin de s'appuyer sur la recherche orientaliste, sur l'exégèse et la philologie, sur l'histoire et l'ethnographie.

La deuxième démarche est celle du phénoménologue. « C'est l'échelle qui crée le phénomène ». Le caractère sacré du phénomène religieux rend ce dernier unique et irréductible. Toute hiérophanie est un acte de manifestation du sacré.

Cet acte mystérieux comporte trois éléments :

- 1 - l'objet naturel qui reste dans son contexte normal
- 2 - la réalité invisible qui forme le contenu révélé

3 - le médiateur ou objet naturel revêtu d'une dimension nouvelle, celle de la sacralité. Le rôle de la phénoménologie est d'interpréter le sens de chaque hiérophanie, d'en dégager le contenu révélé et la signification religieuse. En d'autres mots, la phénoménologie est l'histoire dans sa dimension religieuse. Elle reconstitue la diachronie de chaque forme religieuse et en donne la signification. Sa recherche est typologique. Au-delà de la démarche historique et de la recherche typologique, Eliade s'engage résolument sur une troisième voie, celle de l'herméneutique. Il s'agit de déchiffrer le message contenu dans les faits religieux afin de rendre ce message accessible à l'homme d'aujourd'hui. À partir des documents bien établis et correctement interprétés, l'herméneute doit procéder à une étude comparée qui explicite le message et tente d'en faire la synthèse. La synthèse, dit Eliade, est aussi scientifique que l'analyse. Cette dernière se contente de comprendre et d'interpréter. L'herméneutique, elle, est transformante : elle essaie de changer l'homme. Dévoilant les significations, elle crée des valeurs nouvelles et modifie la qualité même de l'existence. Sur le lecteur, l'herméneutique exerce une action de réveil car elle le met en contact avec des mondes spirituels. Aussi, pour Eliade, l'histoire des religions peut être la base d'un nouvel humanisme. Toute l'œuvre d'Eliade tente de dégager et d'illustrer ces trois démarches. Au cœur de sa recherche se trouvent deux grands axes, le sacré et le symbole. Le sacré se manifeste comme une réalité absolue qui transcende le monde. Il ne se présente jamais à l'état pur. Il apparaît dans un être ou dans un objet qui, sans cesser de rester eux-mêmes, révèlent une réalité surnaturelle. Au contact du sacré, l'être ou l'objet passent par une transmutation. C'est le sens fondamental de l'expérience religieuse. Dans toute hiérophanie ou manifestation du sacré, l'être ou l'objet revêtent une dimension nouvelle, la sacralité.

Cette dimension constitue une singularisation par rapport à l'environnement et fait que le sacré s'oppose au profane. La dialectique de la manifestation est toujours identique. L'homme découvre l'existence d'une réalité transcendante, le sacré, qui se manifeste et confère une dimension nouvelle. Cette dimension n'est pas une évidence en elle-même. L'homme religieux doit la découvrir et, par cette découverte, il assume dans le monde une existence spécifique. Sacré et hiérophanie sont deux concepts clés qui permettent à Eliade de couvrir l'aire très vaste des formes religieuses de l'humanité. Le symbole constitue le second axe de la recherche éliadienne. C'est par le contact avec la pensée asiatique et grâce à l'étude de la religion des peuples sans écriture, chez lesquels mythes et symboles sont des données essentielles, qu'Eliade a été amené à tenter l'explication de la situation existentielle de *l'homo religiosus* de même que l'analyse des situations historiques de son comportement. Il fallait dès lors rechercher la structure de ce comportement et déchiffrer les symboles qui la sous-tendent. Comme le sacré, les symboles révèlent une nouvelle dimension du réel. C'est par le biais de la pensée symbolique des peuples archaïques qu'Eliade a fait son entrée dans la compréhension de l'activité symbolique de l'homme religieux. Dépassant la fonction de participation éclairée par Lévy-Bruhl, il situe le symbole dans la dialectique du sacré, soulignant ainsi à la fois sa multivalence et sa fonction unifiante. Cette dernière ouvre une perspective dans laquelle des réalités hétérogènes se laissent articuler en un ensemble ou intégrer en un système. Ainsi, grâce au symbole, l'homme garde le contact avec les sources profondes de la vie de même qu'il saisit la solidarité entre les structures de l'existence humaine et le cosmos. Par le symbole, l'expérience individuelle peut être transmuée en acte spirituel et accéder au sacré. En sens inverse, le symbole est un langage qui révèle des réalités sacrées : il prolonge ou constitue une hiérophanie.

C'est dans le cadre de ces trois démarches – historique, typologique et herméneutique – et sur la rencontre des deux axes – sacré et symbole – qu'il faut situer l'histoire des croyances et des idées religieuses, dont le premier volume nous conduit de l'âge de la pierre aux mystères d'Eleusis. Persuadé que « la conscience d'un monde réel et significatif est intimement liée à la découverte du

sacré », Eliade explore, au long des quatorze chapitres, le comportement de *l'homo religiosus* et montre comment, à travers les mythes et les symboles, cet homme prouve que « le sacré est un élément dans la structure de la conscience et non un stade dans l'histoire de cette conscience ». Il faut particulièrement souligner son insistance sur l'unité spirituelle de l'humanité.

Les étapes des grandes religions historiques

Dans l'étude de l'univers religieux des paléolithiques et des hommes du mésolithique et du néolithique, il dégage les significations symboliques des sépultures, l'expérience mystique fondamentale présente dans l'art des grottes décorées, la nostalgie des origines dans le culte de l'ancêtre mythique et l'importance du symbolisme religieux dans la céréaliculture et la végéculture. Temps circulaire, cycle cosmique et sacralisation de l'espace sont les trois pivots de la religion cosmique de cette période de l'humanité. Puis, s'appuyant sur l'important édifice religieux du néolithique, Eliade parcourt les étapes des grandes religions historiques : les religions mésopotamiennes, les idées religieuses de l'Égypte ancienne, les énigmes de la religion mégalithique de l'Occident, de la Méditerranée et de l'Indus, les religions des Hittites et des Chananéens, l'enfance d'Israël, la religion des Indo-Européens et celle de l'Inde avant Bouddha. Ensuite, vient l'étude de Zeus et de la religion grecque, des Olympiens et des Héros et des mystères d'Eleusis. Pour achever cette première étape, Eliade présente trois grandes religions : Zarathoustra et la religion iranienne, la religion d'Israël à l'époque des rois et des prophètes et la religion dionysiaque. Une excellente bibliographie critique termine cette somme facilement accessible grâce à un index que l'on souhaiterait plus développée. Faut-il ajouter que les éditions Payot ont particulièrement soigné l'impression et la présentation du volume ? Les ouvrages d'Eliade sont un succès de librairie. Ce dernier ouvrage était attendu depuis longtemps. À la fin de son *Traité d'histoire des religions* publié en 1948, expliquait qu'il s'était borné à traiter les phénomènes religieux pour eux-mêmes, en tant que hiérophanies, se réservant de les étudier plus tard dans leur perspective historique. Voici qu'après bientôt trente années, Eliade exécute sa promesse. Dans une vaste synthèse qui reprend les grandes lignes de son enseignement et de sa recherche, il présente les diverses manifestations du comportement de l'homme religieux depuis la préhistoire jusqu'à l'épanouissement du culte de Dionysos. Tout en montrant l'unité fondamentale des phénomènes religieux, il souligne l'inépuisable nouveauté de leurs expressions. Un deuxième volume, annoncé pour 1977, traitera de la période allant du Bouddha au triomphe du christianisme. Le troisième et dernier, prévu pour 1978, ira de Mahomet aux théologies athéistes contemporaines. Déjà on prévoit des traductions de cette édition française qui paraît en première mondiale. Ce travail n'est pas une histoire des religions de type classique. Prétendre s'ériger en spécialiste de toutes les religions serait une gageure. L'originalité de l'œuvre d'Eliade se trouve dans sa perspective. À l'intérieur d'une documentation qu'il connaît parfaitement grâce aux travaux de ses collègues ou par ses propres recherches, Eliade introduit une optique toute nouvelle, à savoir une herméneutique fondée sur le sacré et saisie à travers les mythes et les symboles. En s'efforçant de comprendre les situations existentielles exprimées par les documents, il essaie d'accéder à la compréhension de *l'homo religiosus*. C'est sur la base d'une telle connaissance qu'il voit la possibilité d'un nouveau humanisme à l'échelle mondiale. Pareille optique n'est-elle pas une mise en question de la valeur de l'histoire ? Certains historiens des religions poseront la question.

Eliade tente de déchiffrer et d'explicitier toutes les rencontres de l'homme avec le sacré, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. Le chemin de la synthèse passe par l'herméneutique dont la vocation est de renouveler, en dévoilant des significations cachées. Laisant à la théologie le soin d'étudier les relations de l'homme avec Dieu dans les grandes religions, Eliade prétend faire l'étude intégrale de l'homme religieux. Confronté avec les théologies occidentales actuelles, notamment avec celles de la sécularisation, il pense que l'herméneutique, grâce au déchiffrement de toutes les religions et notamment des grandes religions cosmiques, est capable de rendre un nouveau souffle à la théologie. Les théologiens auront à répondre à cette interpellation. Dans son étude du

comportement de l'homme religieux, dans sa recherche sur l'archétype et sur les symboles, Eliade a aussi interrogé Jung et la psychanalyse. Il constate que les psychologues se sont appliqués à étudier la structure des symboles et les scénarios des mythes, afin de saisir le dynamisme de l'inconscient. Ils ont analysé les cultures asiatiques et les civilisations primitives régies par des symboles et nourries de mythes et finissent par réduire ces derniers à des significations trahissant certaines modifications dans les profondeurs de la psyché. Eliade considère leur étude comme trop hâtive et réductionniste, car pour lui le symbole apporte, dans l'actualité de l'expérience, des valeurs et des événements qu'il appelle transpersonnels et que l'individu n'était pas capable d'appréhender consciemment et volontairement ». Au lieu de parler d'inconscient, Eliade parle de transconscient. En abordant l'histoire des religions dans une perspective plus spirituelle, en s'efforçant de pénétrer plus profondément dans le symbolisme religieux archaïque, il veut dépasser les interprétations psychologiques ou psychanalystes du comportement de *l'homo religiosus*. Les spécialistes de la psychologie religieuse auront à confronter leur recherche avec la méthode d'Eliade et avec ses résultats. L'œuvre très vaste de Mircea Eliade constitue un effort magistral visant à ériger l'histoire des religions en discipline totale et autonome. Dans l'expression histoire des religions, l'accent doit tomber sur le mot religion. Car, s'il y a diverses manières de pratiquer l'histoire, il n'y a qu'une manière d'approcher les religions : c'est l'étude des faits religieux.

Mircea Eliade est décédé à Chicago le 22 avril 1986. Il s'apprêtait à achever le quatrième tome de son *Histoire des croyances et des idées religieuses*. En décembre 1985, un incendie avait ravagé son bureau de l'Université de Chicago et plusieurs des manuscrits y furent détruits. Cependant, pour la science des religions, cette perte ne semble pas irréparable car elle se limiterait à des Nouvelles inachevées et au Journal de l'année 1983.

BIBLIOGRAPHIE

La Nostalgie des origines. Méthodologie et histoire des religions (The Quest, meaning and history in religion), traduction de Henry Pernet et Jean Gouillard, Paris, Gallimard, « Les Essais », 1971 ; rééd. « Idées », 1978

Le Sacré et le profane, traduction de l'allemand de *Das Heilige und das Profane*, Paris, Gallimard, « Idées », 1965 ; rééd. « Folio essais », 1987

De l'Âge de la pierre aux mystères d'Eleusis. Histoire des croyances et des idées religieuses, t. 1, Paris, Payot, « Bibliothèque historique », 1976

Le Yoga. Immortalité et liberté, Paris, Payot, « Bibliothèque scientifique », 1954 ; nouvelle édition revue et corrigée, « Petite bibliothèque Payot », 1968 ; « Payothèque », 1972 ; « Petite bibliothèque Payot » ; nouvelle édition revue et corrigée, 1977

De Mahomet à l'âge des Réformes. Histoire des croyances et des idées religieuses, t. 3, Payot, « Bibliothèque historique », Paris, 1983

